

## PARACHAT MIKETS

« A LA FIN »

*Genèse 41,1- 44,17*

Le Pharaon n'arrive pas à comprendre la crise économique qui pourrait frapper son pays comme l'indiquent ses rêves, parce que sa vision du monde et de l'histoire exclut par elle-même toute discontinuité dans l'histoire. Il est vrai que les événements se succèdent selon un ordre que les historiens cherchent à déterminer. Il y a des continuités dans l'histoire mais il y a aussi des discontinuités, des ruptures, des mutations que Pharaon ne conçoit pas parce que pour lui, tout est déterminé. Il ne peut comprendre que l'homme peut intervenir pour donner signification aux événements



et y introduire un ordre qu'ils ne produisent pas par eux-mêmes. L'homme peut intervenir pour changer le cours de l'histoire et y introduire des faits et des significations qu'il décide par lui-même, surtout en période de crise où la nature ne semble pas répéter et reproduire son cours habituel. Joseph est présenté comme celui qui intervient pour redresser le cours des choses et trouver le sens des rêves. Il est arrivé à un poste élevé dans la civilisation égyptienne : il est l'exemple d'un membre d'Israël qui arrive à un poste élevé chez les nations. Il avertit Pharaon que l'économie égyptienne va se dérégler et lui propose un plan septennal pour la gérer.

Ce qui frappe dans les rêves de Pharaon, c'est leur simplicité et la facilité à les interpréter. Or les savants de la cour n'arrivent pas à les interpréter et Pharaon n'est pas satisfait des significations qu'ils lui proposent parce qu'ils séparent les deux rêves qui sont en fait reliés l'un à l'autre. Joseph leur donne leur unité : il s'agit pour lui d'une même signification dite dans les deux rêves, sur le plan du labourage et sur le plan du pâturage. Des Joseph, il y en a toujours un dans chaque civilisation, malheureusement ils perdent souvent leur identité juive. Mais la tradition juive répète que Joseph est resté fidèle à sa tradition : il était « juste » (Tsadiq), il est resté hébreu. C'est en tant que tel d'ailleurs que Pharaon l'appelle et les « ministres » égyptiens



l'appellent « IVRI » : Hébreu, aussi. Joseph, l'Hébreu ou le Juif d'exil, participe donc à la culture et à la civilisation de la nation où il vit, et la féconde aussi comme aussi il s'en enrichit. Il y a le temps où c'est le Judaïsme de Joseph qui entre dans l'histoire – comme en exil – et le temps où c'est le Judaïsme de Judah qui intervient dans l'histoire – comme en 1948. C'est pourquoi Joseph fait tout pour obliger Jacob et ses frères à se rendre en exil, en Egypte. Pour cela, il insiste pour garder Benjamin car il sait que son père lui est intimement lié et il veut faire reconnaître la valeur du Judaïsme d'exil et que le travail des Juifs sur le plan personnel, est aussi important que le travail collectif sur la Terre Promise (Etat d'Israël). Là où se trouve Benjamin, l'identité juive réussit : c'est pourquoi Judah et Joseph se l'arrachent et quand Benjamin se rend en Egypte, tous ses frères s'y rendent avec leur père. Il ne faut pas oublier que Benjamin est conçu en exil et est né en Terre Promise : il fait donc le lien entre la modalité exilique du Judaïsme et sa modalité nationale. Il est la force de la dernière chance d'Israël. La Parachah raconte l'histoire de Joseph, en Egypte, c'est-à-dire de l'Hébreu ou du Juif en exil. Elle se présente comme un récit qui relève du merveilleux ! Depuis le départ de Jacob en exil, chez Laban, tout le monde rêve ! Jacob rêve de l'échelle qui atteint le ciel, Joseph rêve par deux fois, l'échanson rêve, le panetier rêve, Pharaon rêve. C'est Joseph, le Juif d'exil, qui en est l'interprète. Les rêves ici doivent être pris dans leur sens biblique : ils signifient la possibilité de se détacher de la réalité et la mise en relation avec un univers qui ouvre à d'autres perspectives. Par exemple : Jacob rêve, sur la route de son exil qui le conduit chez Laban, que des anges montent et descendent sur une échelle qui relie la terre au ciel. Ce rêve ne correspond à aucune réalité concrète. Il fait découvrir à Jacob un monde où il sera protégé, aidé, et chargé d'une vocation qui sera accompagnée de souffrances et d'angoisse pour lui. Mais le rêve lui assure qu'il finira par retourner dans le pays où il est né. Son rêve lui construit un univers différent de la situation où il se trouve en quittant son pays. De même Joseph rêve d'un monde où tout tournera autour de lui, où sa famille et l'univers entier le reconnaissent comme sauveur et garant de la justice universelle. L'échanson et le panetier rêvent chacun à leur fonction à la cour du Pharaon : le panetier s'aperçoit qu'il ne soigne pas la nourriture qu'il présente à son maître, qu'il ne la protège pas contre les oiseaux qui la picorent avant d'être servie ; il n'est donc pas un bon serviteur ; il ne sait pas gérer l'économie de la cour ni la santé du Pharaon. Au contraire l'échanson soigne bien son vin, le protège et en sert abondamment à son maître en toute sécurité et en toute confiance. Quant à Pharaon, il rêve aussi mais d'une possibilité économique de son pays qu'il ne rencontre jamais concrètement : le dérèglement dans cet ordre ! La crise ! Sur le plan strictement biblique (et non talmudique), rêver, c'est imaginer, c'est



montrer que l'on peut s'arracher au monde concret et découvrir un autre monde, celui des images, des possibilités, de l'imagination ! C'est cela qui est important : s'arracher d'une certaine manière à ce qui est et faire l'expérience que l'on peut le juger, prendre distance par rapport à ce qui apparaît concrètement pour pouvoir agir sur lui et le changer en imaginant d'autres réalités. C'est en ce sens que le Talmud enseigne que le rêve est un soixantième (1/ 60) de la prophétie et qu'on est responsable du rêve que l'on fait (pas coupable).

Retenons donc la leçon de toute l'histoire de Joseph et de ses frères : la distance qui sépare l'homme de ce qui se présente à lui comme réalité, et donc la capacité du jugement et la responsabilité ! A partir de là, Joseph cherche à faire comprendre à ses frères (et à son père plus tard) que le sens de leur histoire doit être cherché ailleurs que chez eux en Terre Promise. Au contraire, ses frères sont convaincus que ce sens se trouve sur leur terre. Faut-il veiller d'abord à soi-même, à son peuple et à son pays ? Faut-il s'ouvrir aux nations et demeurer chez elles pour les aider à construire leur identité à travers les crises qu'elles traversent ? Juif d'exil ou Juif d'Israël sur son territoire ? Ce sont là deux visages d'Israël : la relation aux autres sur le plan personnel et la relation aux autres en tant que peuple : deux projets, deux rêves, deux utopies, deux espérances, deux responsabilités, contradictoires et pourtant complémentaires. Ces deux visages du peuple d'Israël s'intériorisent sur la Terre Promise même à travers ceux qui ne veulent s'occuper que de la Torah – ils ont raison – et ceux qui veulent s'ouvrir aux valeurs des nations et les partager avec elles – ils ont aussi raison -. Comment donc rétablir la fraternité entre eux ? Comment établir l'unité entre eux ? Pourront-ils comprendre qu'Israël doit garder son identité en s'ouvrant à la civilisation et aux nations ? Pourrait-il vivre et faire autrement ?

**Armand Abécassis,**  
Directeur des études juives de  
l'Alliance israélite universelle

